

NOTES DE LECTURE

Ainsi, sachant que Hetzel avait perdu sa propre fille, s'explique-t-on mieux la tendresse particulière qu'il portait aux créatures de papier de Froelich et plus précisément à Mademoiselle Lili. Dans un tout autre registre, la passion de Job pour les uniformes et le décorum militaire se comprend mieux quand on connaît ses expériences de jeunesse...

Dans son souci de précision, ce n'est peut-être pas toujours un livre facile, mais il sera précieux à ceux qui, sur les traces de Claude-Anne Parmegiani, voudront comprendre mieux en quoi ces anciens furent éminemment modernes en leur temps. S'il est vrai que ce temps est à jamais révolu, connaissant mieux, après cette lecture, Froment, Lorioux, Jean de Brunhoff, Nathalie Parain..., pouvons-nous peut-être regarder autrement les images créées aujourd'hui...

Et les enfants dans tout ça ? Certes, ils ne sont pas le sujet du livre ! Pourtant ils y sont, en filigrane, toujours présents, d'abord, parce que l'époque choisie par l'auteur est traversée par une vive prise de conscience, sociale et culturelle, de l'existence même de l'enfance. Ensuite parce que les enfants sont, concrètement et symboliquement, présents (omniprésents même !) dans les représentations que l'illustration a données d'eux au fil des temps. Présents aussi puisque c'est à leur regard, à leur sensibilité que toutes les images étudiées ici ont été un jour destinées.

Présents, enfin, dans le souci d'adultes responsables, éditeurs, pédagogues et artistes conscients que l'enfance n'a d'autre finalité que de conduire chacun à devenir adulte. Dans cette dynamique, les images n'auraient-elles pas leur mot à dire ?

Marion Durand

Feux croisés critiques sur la comtesse de Ségur

Voici, après celle d'Isabelle Nières, deux remarquables thèses d'Etat qui vont affiner les perspectives critiques de la littérature de jeunesse, tant par la vision originale qu'elles offrent de l'œuvre de la Comtesse de Ségur que par l'inauguration de nouvelles méthodes d'analyse dans ce champ littéraire. Toutes deux dialoguent explicitement avec le livre provocant de Laura Kreyder *L'enfance des saints et des autres, Essai sur la Comtesse de Ségur* (Scheda-Nizet, Bari, Paris, 1987), qui s'inscrit dans le prolongement de l'analyse de *La fortune de Gaspard* présentée dans la préface de l'édition Pauvert de cet ouvrage par Marc Soriano.

Laura Kreyder, en effet, montre les relations instaurées par les positions religieuses de la Comtesse de Ségur, amie de Louis Veuillot, avec les éducateurs de l'enfance sous le Second Empire ; elle souligne les rapports que le roman ségurien entretient avec le culte de l'enfance, de l'intimité familiale comme « valeurs douces » et celui du genre apologétique de « la vie des saints ». Une phrase résume parfaitement le défi que son interprétation pouvait lancer aux deux spécialistes :

« C'est l'esthétique des ex-voto où, comme dans les romans séguriens, le réalisme, la truculence, la maladresse, la sensiblerie, le conformisme, mais aussi parfois l'authentique expression d'une vitalité créatrice se conjuguent pour glorifier l'humble qui émerge, l'individu triomphant, la conscience isolée qui surmonte et défait le mal, l'aventure à la fois dérisoire et exceptionnelle, le souvenir d'une épiphanie » (p. 164).

Ce défi portant sur les référents, la structure et la qualité d'une œuvre, Marie-France Doray le relève en poussant plus loin l'analyse anthropologique et recourt aux méthodes pratiquées par les historiens de la vie privée (Michelle Perrot), de la sensibilité (Anne Vincent-Buffault avec son *Histoire des larmes*, 1986) et surtout des images du corps (Georges Vigarello, auteur du *Corps redressé* et du livre *Le propre et le sale*, Seuil, 1985). Elle montre la générosité et la convivialité exceptionnelle de la Comtesse de Ségur à une époque de raideur idéologique. Avec une grande maîtrise, Marie-France Doray contredit les critiques qui insistent sur une stricte perspective pédagogique (Paule Constant) ou sur « le sadisme » de Madame de Ségur et montre que la romancière condamne les châtiments corporels et introduit le concept d'une éducation globale fondée autant sur les sens et la morale que sur la raison. Précisons que le chapitre concernant les questions de la propreté et des classes sociales a déjà été traduit par Margaret Higonet et publié dans « Children's Literature » n°17 sous le titre *Cleanliness ans Class in the Countess de Ségur's Novels* (Yale University Press, 1989).

Francis Marcoin, pour sa part, s'est intéressé plus particulièrement aux procédures d'écriture et aux problèmes d'intertextualité littéraire. Il rattache le roman éducatif de la Comtesse à la tradition novatrice de Rousseau, des « berquinades » et de George Sand. Il montre que cette œuvre romanesque travaille aussi à la quête d'un « bonheur » qui renvoie à celui que Robert Mauzi a analysé dans *Le bonheur au XVIII^e siècle* et qui est non seulement celui des per-

« Enfants et société, les voyages organisés par la Comtesse de Ségur », thèse de Marie-France Doray, Université Paris V René Descartes, juin 1989. 660 pages.



Les malheurs de Sophie, ill. Castelli

« La Comtesse de Ségur ou le bonheur immobile », thèse de doctorat de Francis Marcoin, Université de Lille III, juin 1989. 553 pages.

NOTES DE LECTURE



Nouveaux contes de fées,
ill. Gustave Doré

sonnages, mais aussi celui de la romancière : il repose sur le dépassement des conflits et des passions de la vie mondaine et permet de retrouver « l'être en jachère » de Masud Khan.

Francis Marcoin ici fait preuve d'une très grande érudition et semble avoir lu tous les ouvrages destinés aux enfants présentant quelque intérêt au XIX^e siècle.

Cette complémentarité des deux approches de Marie-France Doray et de Francis Marcoin est scellée encore par une référence commune aux travaux de Norbert Elias qui, avec *La société de cour*, 1969 (Calmann-Lévy, 1974, col. Champs, Flammarion, 1985), *La civilisation des mœurs* (1936, Calmann-Lévy, 1974) et *La dynamique de l'Occident* (Calmann-Lévy, 1975), a initié les chercheurs à l'étude des structures de l'affectivité individuelle en relation avec l'organisation des sociétés. L'opposition chez la Comtesse d'une sensibilité aristocratique et d'une vision bourgeoise plus libérale est examinée dans *On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre* par Marie-France Doray, tandis que Francis Marcoin unit plus nettement le « modèle aristocratique » au « principe féminin » qui l'infléchit vers la douceur et au « principe religieux » qui le sublime. Mais les deux thèses convergent pour montrer que c'est bien une véritable « cour » qui se constitue au XIX^e siècle autour de sa Majesté l'Enfant, introduisant une hiérarchie des conduites et des sentiments dans la vie privée. Francis Marcoin situe aussi cet avènement dans la perspective de l'évolution des pratiques linguistiques définie par Renée Balibar dans *L'institution du français* (Essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République, 1985).

On pourrait ici se livrer à un parallèle entre la démarche des deux chercheurs : les rencontres et les antithèses se manifestent d'emblée, par exemple avec l'étude des *Nouveaux Contes de fées* qui sont abordés tout d'abord : plus inspirée par la méthode du folkloriste formaliste Vladimir Propp, Marie-France Doray analyse minutieusement chaque récit pour dégager le modèle de l'initiation culturelle qui réglera aussi le cours des romans ultérieurs. Francis Marcoin, en revanche, insiste sur la transformation du conte populaire en un récit destiné à l'enfance et qui devient par là espace de découverte des manières et des mots de l'enfant lui-même. Adressés à la fois aux éducateurs et aux enfants, ces contes séguriens sont ainsi pour lui « lecture de l'enfance et enfance de la lecture ». « Ils exploitent des formes naïves dont la subtilité ne peut s'apprécier que dans une mise en relation avec la production contemporaine et avec la recherche d'un nouveau merveilleux » suscité par Hetzel.

Francis Marcoin insiste, par exemple, sur ces « curieuses *Scènes de la vie publique et privée* qui inventent littéralement un genre et qui relèvent d'une lecture adulte tout en jouant avec une certaine pué- rilité » (p. 187).

De même, il montre que « la recherche de la paisibilité dont le triple ancrage dans la féminité, l'aristocratie et la religion assure la permanence » (p. 197) peut être interprétée comme dépassement des conflits œdipiens au stade de « l'aimance » ; un tel dépassement, d'après E. Pichon (*Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent*), correspond à une libération des attaches charnelles. Francis Marcoin, à partir de ce modèle, insiste sur une problématique du conte centrée sur l'éducation comme apprentissage de la simplicité et du contentement, et sur une dynamique narrative fondée sur « la faute, le repentir et le rachat ». La romancière rencontre ici le système littéraire des *Veillées instructives et amusantes*, un volume publié chez Mame en 1854 et qui repose sur l'exploitation moralisante des « maladroites » ou des bêtises de l'enfant ; elle va plus loin dans sa démarche, toutefois, et son écriture conduit à « l'invention d'une culture enfantine » qui « suppose la définition de l'enfant comme créateur artistique et comme apprenti intellectuel », selon les termes de J.-C. Chamboredon repris par Francis Marcoin (p. 225). Pour ce dernier, c'est cette invention que les romans de la Comtesse de Ségur d'un dépouillement narratif exceptionnel donnent à lire dans un espace spécifique : celui du château, modèle idéal d'un habitat fondé sur l'intimité du foyer.

Marie-France Doray saisit et explore toutes les nuances de la dynamique sociale ainsi représentée : qu'il s'agisse des rapports liant argent et sentiment, ou des relations complexes du couple dans le mariage, elle nous livre en de minutieux tableaux (par exemple, celui qui donne l'âge des femmes au moment de leur mariage ou l'écart d'âge entre le mari et l'épouse) une véritable sociologie de la famille ségurienne. Précisant toutes les études antérieures, elle passe en revue les différentes étapes de l'enfance dans le monde des romans et montre la subtilité des portraits brossés par la Comtesse. Celle-ci prend en compte avant tout le jeu des pulsions mobilisées par le processus de socialisation qui conjoint « l'imaginaire social et les fantasmes individuels des personnages ». Ici est construite l'image d'une romancière très attirante : selon Marie-France Doray, la Comtesse de Ségur « se méfie des nouvelles répulsions qui éloignent du peuple les gens bien élevés » (p. 615) et a pu, « mieux



Un bon petit diable, ill. Castell

NOTES DE LECTURE



Après la pluie, le beau temps, Bayard 1878

que bien des républicains bourgeois de son siècle, rester proche de la sympathie de Diderot et de Rousseau pour l'enfant et les sauvages et parler des règles sociales dans un langage qui soit accessible à ses jeunes lecteurs » (p. 615).

Ainsi, aux yeux de Marie-France Doray, la Comtesse de Ségur n'oppose-t-elle pas la pureté de l'enfant à la corruption de la société, mais prépare-t-elle le jeune individu à trouver le bonheur dans un « réseau relationnel » et non dans un statut personnel. C'est pourquoi le nom de Fourier est évoqué en conclusion de cette thèse : l'idée fouriériste de « fusion affectueuse » semble entrer en harmonie avec la convivialité ségurienne qui lui est proche. En définitive, c'est « l'éveil » total de la conscience et de la personnalité de l'enfant qui paraît visé par Madame de Ségur dans un refus de tout ce qui peut le briser et dans un recours à « l'amour » comme « ciment des relations sociales » (p. 643).

Il est impossible de reproduire ici tous les détails intéressants, toutes les remarques éclairant le vaste univers ségurien que ces deux thèses communiquent. Il suffit de savoir que ces ouvrages volumineux, loin de décourager le lecteur, poussent celui-ci à la relecture de l'œuvre et à leur propre relecture croisée. Comme le dit Marie-France Doray en conclusion, « les comptes avec le XIX^e siècle ne nous semblent pas encore apurés ». Encore moins avec la prolifique Comtesse...

Les deux bibliographies très complètes seront très utiles pour une recherche générale en littérature de jeunesse. On aurait souhaité un index. Ajoutons que l'introduction de la thèse de Francis Marcoin engage une réflexion très complète sur la définition, le champ et les enjeux de la littérature de jeunesse.

Jean Perrot

La récente publication des *Ensayos de Literatura Infantil* de Carmen Bravo-Villarante par l'Université de Murcie en 1989 révèle des préoccupations identiques chez nos voisins d'Espagne. On relèvera tout particulièrement la rhétorique narrative religieuse du XIX^e siècle espagnol qui peut être utilement comparée à celle de la Comtesse de Ségur (p. 231-253) et des études sur Berquin, sur Andersen, le fantastique, etc.